

Création et évolution

La Bible est-elle un ouvrage scientifique ? Un livre où l'on pourrait trouver toute la documentation nécessaire pour expliquer la création du monde, l'apparition des humains, trouver les secrets d'une longévité humaine perdue depuis longtemps, comprendre pourquoi la Mer Rouge s'est ouverte en deux pour laisser passer les Hébreux fuyant l'Égypte, etc. ? La réponse est « non », sauf pour certains qui veulent en faire une lecture « littéraliste », c'est-à-dire prenant au pied de la lettre tout ce qui y figure. Le groupe de littéralistes qui fait le plus parler de lui, aujourd'hui, est constitué de ce qu'on appelle « les créationnistes », qui assurent que l'univers a 6 000 ans, que Dieu a tout créé en six jours, y compris Adam et Ève, et que l'évolution n'est qu'une théorie sans fondement et sans avenir.

Dialogues

G.R. : je viens de lire la généalogie de Jésus, et je vois que, d'après l'évangile de Luc¹, Adam est fils de Dieu !

G.S. : c'est clair, Jésus est fils de Joseph, fils de ... etc. etc. fils d'Adam, fils de Dieu. Mais tout cela est symbolique, c'est pour signifier que Jésus est « fils de Dieu » par filiation « biologique », pourrait-on dire, et pas seulement parce que cette expression désignait à l'époque les rois d'Israël.

G.R. : entre parenthèses, cela montre surtout qu'il est bel et bien fils de Joseph, ce qui prend un peu le contrepied des théories sur sa naissance miraculeuse !

Mais revenons à Adam, Adam et Ève plutôt. Il y a une chose que j'ai du mal à comprendre : est-ce qu'Ève a été créée en même temps qu'Adam ou après, vous savez, l'histoire de la côte ?

¹ Luc 3 :23-38

G.S. : ce qu'il faut savoir c'est qu'il y a deux récits de la création qui n'ont pas été écrits par le même auteur, l'auteur du chapitre 1 de la Genèse et celui du chapitre 2.

Le chapitre 2 dit effectivement que la femme a été créée après l'homme, qu'elle est adjointe à l'homme, comme c'était le cas dans la civilisation israélite du VI^e siècle avant JC.

Le chapitre 1 dit le contraire : « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il le créa homme et femme. Dieu les bénit ».

G.R. : deux auteurs différents ? On est sûr de cela ?

G.S. : si vous lisez le début de la Genèse vous constatez que le premier chapitre nomme Dieu « l'Éternel Dieu », et que les chapitres 2 et 3 le nomment « Dieu ».

Déjà Astruc, le médecin de Louis XV, avait remarqué cette différence et en avait tiré la conclusion – acceptée aujourd'hui par tous les biblistes – qu'il y avait deux auteurs.

Si vous lisez bien attentivement, vous constatez aussi que, dans le premier texte, tout est humide et que le sec apparaît, alors que c'est le contraire dans le deuxième texte.

Vous constatez aussi que, dans le premier texte, l'homme et la femme sont créés ensemble et sur un plan d'égalité, ce qui n'est pas le cas dans le deuxième texte.

Les biblistes ont longtemps pensé que le premier texte avait été écrit au VI^e siècle avant JC à Babylone et le deuxième texte au X^e siècle avant JC à Jérusalem, à la cour du roi. Ils sont aujourd'hui revenus de cette hypothèse, et pensent que le deuxième texte a été écrit lui aussi à Babylone, et à la même époque que l'autre.

Il en est de même pour les autres textes de la Genèse et de l'Exode.

G.R. : s'agissant d'Adam et Ève, nous avons beaucoup de questions touchant à leur création ex nihilo, c'est-à-dire sans avoir été engendrés :

De quelle manière sont apparus Adam et Ève ? Par quel brin de magie sont ils apparus ? Dans un nuage de poussière d'or ? Par téléportation ? Ils sont

arrivés du ciel tout doucement dans un halo de lumière divin ? Ils sont sortis d'une mare pleine d'argile ou alors dans un éclair tombant du ciel ?

Pourquoi sur tous les tableaux, Adam et Ève ont un nombril ?

Est ce que Ève et Adam avaient un nombril ?

Adam avait-il un nombril?

Qui a donné le biberon à Adam?

G.S. : en effet ! Le nombril d'Adam semble bien préoccuper les internautes ! Mais bien sûr, il s'agit de récits mythiques qu'il ne faut pas considérer comme des documents historiques.

G.R. : oui et, comme dans les récits mythiques, les hommes apparaissent tout normalement, comme Œdipe est apparu, ou Prométhée ou Tantale.

L'autre point qui suscite beaucoup d'interrogations est le problème de ce que j'appellerai la « transgression » : Dieu interdit quelque chose à Adam et Ève, et pourtant, ils désobéissent !

G.S. : on peut dire que la désobéissance est inscrite dans les gènes humains ! L'homme n'a cessé et ne cesse de transgresser ce qui est interdit ou ce qui est prescrit, il est probable que c'est parce que, souvent, on trouve plus de saveur à ce qui est interdit !

G.R. : quand même, pour moi, il n'y a pas que cela. Si l'homme avait toujours obéi, il en serait encore à l'âge de pierre. Pour progresser il faut inévitablement en arriver à dire « ce que j'ai appris ne me va pas, je vais faire autrement » !

Alors, si mon raisonnement est juste, Adam et Ève ont gagné quelque chose en désobéissant : ils ont fait preuve d'autonomie, de responsabilité ; et d'ailleurs, dans le texte, Dieu ne se fâche pas contre eux, il maudit le serpent, le sol, mais pas Adam et Ève. Pourtant, on parle de « chute », de « péché originel », etc.

G.S. : oui, mais n'allez pas trop loin, on ne « gagne » pas forcément quelque chose quand on désobéit, ou juste, peut-être,

un sentiment d'indépendance, l'idée qu'on prend en mains sa propre vie...

Revenons à cette histoire de chute. Cette histoire est absurde, comment croire que ce « fruit défendu » a provoqué la « chute » de l'humanité ? Car il est évident qu'il n'y a jamais eu d'âge d'or paradisiaque où la mort n'existait pas, et où les tigres ne mangeaient pas les gazelles, ni les hommes.

Je dirai que la logique du texte est uniquement – mais c'est considérable – de s'intéresser aux raisons de la souffrance des hommes et de la dureté de leur condition, ainsi que de savoir pourquoi on doit mourir. Et ces raisons ne sont pas à rechercher dans un « péché originel », mais simplement dans le double fait que, quand on décide de se prendre en mains soi-même, il y a des moments difficiles, et que notre nature est d'aller plus volontiers vers ce qui est défendu, et donc de désobéir à Dieu ; et par cette attitude, nous perdons effectivement quelque chose de précieux : la vie heureuse dans un monde fraternel et sans oppression.

L'ennui, c'est que cette conception d'une « chute », d'un « péché originel », instaurée par Augustin d'Hippone – Saint-Augustin – au IV^e siècle, a eu des conséquences très dommageables ; en effet, cette idée nécessite ensuite le sacrifice substitutif du Christ pour racheter la faute, la nécessité du baptême – et notamment le baptême des tout-petits – pour effacer le péché originel que chacun de nous porterait en naissant, etc.

G.R. : si l'on élargit le propos à toute la création et non pas seulement à Adam et Ève, on doit aussi faire face aux tenants du créationnisme, d'un Dieu qui crée le monde il y a six mille ans, en six jours, et qui se repose le septième jour.

G.S. : ce terme de « repos du 7^{ème} jour » provient d'une insuffisance de traduction : le texte hébreu dit que Dieu s'est « posé », qu'il a « fait sabbat ».

Avant le début de la « création », dit le texte de Genèse 1, il y avait un chaos obscur, et le souffle de Dieu planait au-dessus du chaos, car la terre était « informe et vide » : il n'avait nulle part où se poser.

Après avoir « formé » la terre, avec l'apparition de « l'étendue du ciel » pour séparer l'océan supérieur du marécage inférieur, puis la constitution de la terre par écoulement de l'eau dans la « mer », après avoir « rempli » la terre de verdure, d'animaux et d'hommes, Dieu peut arrêter de planer et se poser, faire sabbat.

Ce texte a été composé pendant l'Exil dramatique de 587 à 538 avant JC, à Babylone où les Juifs disaient qu'on ne pouvait pas y vivre. Le texte dit qu'on peut parfaitement y vivre, car Babylone est sous le ciel, sur la terre, et que Dieu lui-même s'est « posé » sur cette terre. C'est naturellement une image anthropomorphe.

G.R. : finalement, pourquoi Dieu a-t-il créé tout cela ?

G.S. : la création n'a pas d'autre but que d'exister et de vivre.

De même, si vous avez un jardin ou des fleurs sur votre fenêtre, c'est juste pour vous réjouir de leur vie.

Pour aller plus loin...

Création et créationnisme ne font pas bon ménage.

Le récit de la Genèse est, comme la totalité des livres qui constituent la Bible, un texte qui a pour but de faire réfléchir, de proposer des angles de vue auxquels on n'est pas habitué, mais certainement pas de décrire des événements historiques ; ceci, c'est le but des ouvrages scientifiques.

Et d'ailleurs, les biblistes sont d'accord sur un point : la genèse a eu non pas un mais deux auteurs distincts, qui ont écrit pendant l'Exil à Babylone (587-538 avant JC).

L'un de ces auteurs – qu'on nommait naguère le yahviste car il appelle Dieu « Yahvé » – met par écrit les anciennes traditions d'Israël dans un style très vivant et enthousiaste. Il est dans la ligne des anciens prophètes (Ésaïe, Amos, Osée, Michée) et certainement influencé par la notion de l'Alliance de Dieu avec les hommes, alliance que le Deutéronome vient de lancer, à l'époque. L'autre, qu'on nomme « l'auteur sacerdotal » car il est certainement composé d'un groupe de prêtres, appelle Dieu « Dieu ». Il est très intéressé par toutes les questions rituelles. C'est lui, par

exemple qui a rédigé le premier récit de la création (Genèse 1) qui débouche sur le sabbat de Dieu.

On reconnaît clairement les deux textes par exemple en comparant les 2 récits de la création : Genèse 1 et Genèse 2 et 3. Dans le récit du Déluge, leurs deux textes sont découpés en segments et recollés. Par exemple l'un dit que le déluge a duré 40 jours, l'autre 150 jours ; l'un dit que Noé a mis dans l'arche un couple d'animaux de chaque sorte, et l'autre sept couples.

On a pensé, jusqu'aux années 2 000, que le yahviste était un auteur à la cour des rois David et Salomon (aux environs de l'an 1 000 avant JC), et l'auteur sacerdotal, un groupe de prêtres pendant l'Exil à Babylone. On continue à le penser du sacerdotal.

Mais les biblistes allemands (connus en France notamment grâce à Thomas Römer, professeur à l'Université de Lausanne et au Collège de France) ont fait une remarque d'une très grande simplicité : les personnages et les récits de la Genèse, qui semblent d'une si grande importance, comme Adam et Ève, Noé et le déluge, Abraham, Isaac et Jacob ne sont jamais – mais JAMAIS – mentionnés par les prophètes du VIII^e siècle : Ésaïe, Michée, Amos, Osée, ni par Jérémie au VII^e siècle.

Ils ont fait une seconde remarque, également très simple : les historiens exigent de disposer de deux documents concordants et contemporains des personnages ou de l'événement qu'ils étudient. Or on ne connaît aucun – mais AUCUN – document contemporain des personnages de la Genèse, ni non plus aucun document portant un texte en hébreu datant d'avant le IX^e siècle avant JC.

Ils tirent de ces deux remarques indiscutables une conclusion qui semble évidente : le texte du yahviste n'a pas pu être écrit avant le VI^e siècle. Il l'a sans doute été, comme le sacerdotal, à Babylone. D'autant plus qu'on constate des points de ressemblance très frappants entre son texte et l'Épopée de Gilgamesh¹ qu'on lisait à Babylone, notamment le récit du Déluge.

1 à la même époque, l'Épopée de Gilgamesh disait qu'on doit mourir car notre ancêtre à tous, Gilgamesh, était un véritable héros capable d'avoir attrapé la plante d'immortalité au fond des océans, mais aussi un gros étourdi qui se l'était fait voler par le serpent.

Il est donc désormais admis, par les biblistes travaillant selon la méthode historico-critique, que les deux auteurs de la Genèse (de l'Exode aussi d'ailleurs, pour les mêmes raisons) ont travaillé pendant l'Exil, ou peut-être même juste au retour en Palestine.

Ces deux auteurs ont eu leurs deux textes réunis par un Rédacteur au IV^e siècle avant JC.

Quand on réfléchit sur les façons de lire la Genèse et quand on en parle autour de soi, on est assez vite interpellé par des manifestations du fondamentalisme. Ce phénomène est très complexe, sur le plan sociologique.

Qu'est-ce que le fondamentalisme, tout d'abord ?

C'est à la fin du XIX^e siècle qu'un pasteur protestant américain, déstabilisé par la critique historique de la Bible et des dogmes chrétiens, a publié une liste de cinq affirmations « fondamentales » qu'il ne fallait pas mettre en question :

- ↪ la divinité du Christ et la Trinité
- ↪ sa naissance virginale du Saint-Esprit
- ↪ le sacrifice sanglant de la croix apaisant la colère de Dieu
- ↪ le retour en gloire du Christ et le Jugement dernier
- ↪ et surtout le dogme de l'« inerrance » de la Bible, c'est à dire qu'elle ne peut pas « errer », ni en matière historique, ni géographique, ni archéologique, ni ... gynécologique !

Le « fondamentalisme » manifeste une angoisse devant l'évolution et la modernisation du monde, où la science prend de plus en plus d'importance : il s'efforce de situer la religion sur le même plan scientifique que les autres domaines de la science humaine. Il s'oppose notamment à la théorie de l'évolution.

Il est à noter que toutes les religions ont connu cette même déviation. Il y a un fondamentalisme musulman que chacun connaît et redoute. Mais il y a aussi un fondamentalisme juif et un fondamentalisme catholique.

Tous ces mouvements, très semblables les uns aux autres, se fondent donc moins sur la foi des fidèles que sur des « preuves » historiques et scientifiques de la « vérité » de leurs dogmes.

Et s'agissant de la Création, le fondamentalisme va développer les théories qu'on appelle le « créationnisme ».

Un curieux texte d'un internaute, représentatif de cette tendance, est reproduit ci-après :

« Le Nouveau Testament cite au moins 65 textes de la Genèse et rapporte plus de cent fois les événements relatifs à la création et au déluge. Ainsi, toutes les doctrines bibliques sont fondées sur la Genèse, et Jésus est mort à cause du péché et de la mort, conséquences de la chute d'Adam et Ève (« C'est par un homme, Adam, que la mort est venue. C'est aussi par un homme, le Christ, que les morts se relèvent »). De ce fait, la Genèse et la théorie de l'évolution sont incompatibles : 1) la Bible dit que la mort n'existait pas avant Adam, le premier homme, alors que l'évolution implique que des espèces vivaient et mouraient avant le premier homme, 2) la Genèse dit que la création est terminée, alors que l'évolution est continue d'après cette théorie, 3) Adam vient de la poussière et Ève d'une côte, Dieu a créé la terre en six jours, etc. »

D'autres arguments avancés par le créationnisme prennent un aspect scientifique : on dit, par exemple, que de « nombreux » scientifiques réfuteraient la théorie de l'évolution, sans d'ailleurs citer les scientifiques en question, en montrant que les méthodes de datation ne sont pas fiables, qu'il y aurait bien eu un déluge universel et non local, ou que les mesures du champ magnétique prouveraient que la Terre est jeune, et que l'ancêtre commun de l'homme ne serait pas un singe mais Adam.

On est un peu ici dans un antagonisme Bible contre théorie de l'évolution, qui sont désignées comme incompatibles. De même pour le Déluge, il faut naturellement comparer ce récit avec le récit babylonien dont il est issu, selon lequel le Déluge a été provoqué par l'irritation des Dieux à cause du bruit incessant que faisaient les humains. Une déesse, qui avait pris Uta-Napishtim en affection, le fait prévenir de l'arrivée du Déluge, afin qu'il construise une arche et y mette les animaux, etc.

Les hébreux ont repris ce récit en lui donnant une morale conforme à leur théologie. Mais bien sûr, la théorie de l'évolution n'est ni compatible ni incompatible avec la Bible, elle est une théorie scientifique et la Bible est un recueil de méditations spirituelles. C'est comme si on demandait si les lois d'égalité des triangles et la règle de réduction des fractions au même dénomi-

nateur sont compatibles avec la Bible ! C'est une question qui ne tient pas.

Ce qui fait tromper est évidemment la coutume des temps anciens d'exprimer les choses profondes sous forme d'images, d'illustrations : il ne faut pas s'attacher aux images, mais à leur sens.

La question des rapports entre religion et science ne devrait même pas se poser.

La science est une méthode d'analyse du fonctionnement du monde. La science médicale étudie le cancer et le sida. La science historique recherche des documents se référant aux événements du passé. La science astronomique regarde au télescope les étoiles et les galaxies, et étudie leur évolution.

Tout ceci est excellent. D'ailleurs Dieu ne peut que se réjouir de voir des hommes s'intéresser ainsi à la Création.

En revanche, les livres sacrés sont le résultat d'hommes ayant écrit ce que leur inspirait le sentiment de la présence de Dieu en eux. Ils ont écrit dans la langue qui était la leur, dans la culture et selon les idées qui étaient les leurs, à leur époque.

Tout ceci est excellent.

D'ailleurs Dieu ne peut que se réjouir de voir des hommes et des femmes réagir à sa présence dans leur âme.